CRITIQUE CD événement. José de Nebra : Venus y Adonis (Los Elementos, Alberto Miguélez Rouco (2 cd aparte, nov 2023)

Le chef Alberto Miguélez Rouco et ses Elementos enregistrent le mélodrame « *Venus y Adonis* » de José de Nebra (1702 – 1768), représentant majeur de l'opéra espagnol au XVIIIe siècle. Le mélodrame pastoral est une première, rétabli, près de 300 ans après sa création, à partir d'autres partitions de Nebra.

La partition est chantée en espagnol, uniquement par des femmes, regorge de saveurs et rythmes entraînants (cf l'air "Calquiera mozuela", qui fusionne fandango, zarambeque et castagnettes), emprunte à la zarzuela. Nous tenons là une révélation. Il nous manquait des éléments probants pour mesurer la verve dramatique voire le génie opératique de Nebra. Cet enregistrement y contribue, de magistrale façon. Se distingue immédiatement la vitalité superlative du continuo d'un bout à l'autre bondissant, souple et hautement expressif (chaque timbre cuivres, cordes, bois déploie une surenchère mesurée d'accents musicaux) ; l'écriture de Nebra, ne se rapproche pas de celle de Rameau comme il est annoncé dans le matériel promo, mais du meilleur Haendel. Le geste palpitant

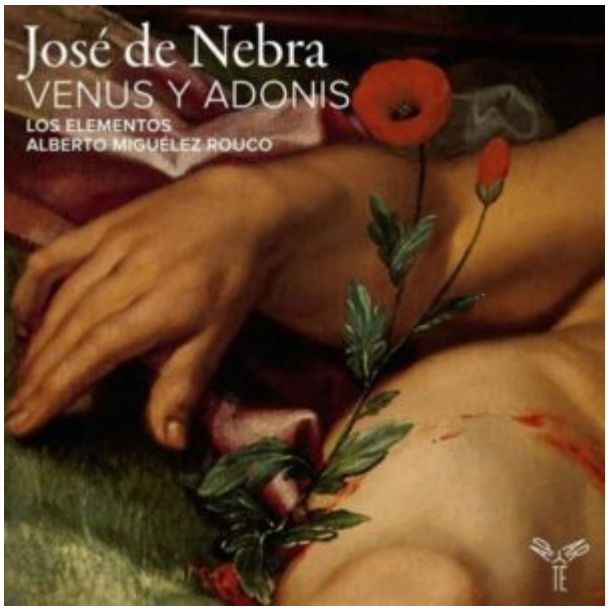
du chef, l'éloquence onctueuse des instrumentistes quand ils sont associés aux meilleurs solistes, expriment au plus juste **ce théâtre des passions sensibles propre à José de Nebra, le Haendel ibérique donc**.

Première historique : la verve lyrique de José de Nebra enfin révélée !

C'est le cas après la formidable ouverture en 3 parties (réemploi de la musique de Nebra d'autres œuvres), de l'air de Marte (« Tu suspensa ») : brillance caressante du timbre, lumineux, enivré de la soprano **Jone Martniez** ; même expressivité mordante, d'une impérieuse urgence dans le duo Marte / Vénus (**Paola Valentina Molinari**) : « Pues al estrago »… , comme l'aria piquant, facétieux de l'irrésistible Clarín (**Judit Subirana**, au bel abattage vocal), tandis que l'Adonis de la soprano française **Natalie Pérez** exprime toute la profondeur et l'épaisseur psychologique du bel adolescent dans ses deux airs (« Ay, Venus bella » ; puis « Bate a la navecilla ») et que **Paola Valentina Molinari** dans son air très développé « Trompas venatorias » évoque tous les tourments de la tempête amoureuse (avec l'excellent corniste).

Toute la 2è partie (cd2) enchaîne des perles lyriques tout aussi brillamment réalisées (qu'il s'agisse du grand air d'Adonis avec trompette obligée : « Slibo del aire » ; ou du duo surexpressif des deux sopranos électrisées, enivrées Clarin / Celfa (**Ana Vieira Leite**), idéalement associées dans une séquence qui emprunte à la scène comique la plus délirante (**duo des poules**), entre parodie, sensualité, urgence. Un sommet dramatique qui reflète parfaitement l'écriture picaresque de De Nebra, son intelligence autant dramatique que psychologique, et aussi, surtout son sens chorégraphique des contrastes.

Quel écart émotionnel avec l'air plus sombre des adieux d'Adonis (« Adios, venus bella »), énoncé tel une prière intérieure, intimisme sur un tapis de cordes des plus épurés… (excellente **Natalie Pérez**). Sous l'impulsion de leur chef, les instrumentistes de **Los Elementos**, regorgent de vitalité, d'éloquence surexpressive pour restituer toutes les nuances et couleurs d'un théâtre hautement passionné. La révélation est totale et les qualités multiples de l'écriture de José de Nebra, idéalement restituées. La partition méritait bien d'être ainsi rétablie dans son intégralité, dans ce qui s'avère être une première mondiale absolument incontournable.



CRITIQUE CD événement. **José de Nebra : Venus y Adonis** (Los Elementos, **Alberto Miguélez Rouco** (2 cd aparte, nov 2023) **– CLIC de CLASSIQUENEWS janvier 2025**

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Victoria Hall, le 20 mai 2023. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. M. Eriksmoen, D. Hansen, A. Le Saux, K. Szelazek… M. Etienne / E. Gonzalez Toro.

Un an après avoir présenté, dans ces mêmes lieu du magnifique Victoria Hall de Genève, "**L'Orfeo**" et "**Il Ritorno d'Ulisse in Patria"**, le duo (à la scène comme à la ville) **Mathilde Etienne** (soprano et metteuse en scène) et **Emiliano Gonzalez Toro** (ténor et chef d'orchestre) clôture leur "Trilogie" montéverdienne avec "L'Incoronazione di Poppea", ici plus laconiquement titré "***Poppea***" (de même qu'on aura relevé quelques coupures, pour un spectacle d'une durée de trois heures avec un entracte). Et ils sont bien évidemment accompagnés par l'ensemble **"I Gemelli**", fondé par les deux artistes en 2018, et spécialisé dans la musique du XVIIe siècle, avec pour mission de "défendre les pièces majeures de cette époque comme des partitions inconnues, voire inédites", comme l'indique le programme de salle.

Comme pour les premiers volets, **Mathilde Etienne** se charge de la "mise en espace" du concert (mais interprète également les

personnages de Fortuna et Damigella), tandis que son conjoint dirige ou plutôt donne les départs – depuis les côtés, à droite puis à gauche d'un des instrumentistes, par de discrets mouvements de tête, à part dans les toutes dernières interventions en tutti qui précèdent le somptueux duo final "Io pur ti miro", où ses bras s'agitent d'autant plus frénétiquement qu'il est resté "sage" en tant que chef pendant tout le spectacle, hors ses nombreuses interventions vocales en rien moins que cinq personnages différents (Lucano, Liberto, Tribuno, Soldato et Famigliare) !

Dernier volet de la Trilogie Monteverdi
par I Gemelli à Genève

Chanteurs, instruments, mise en scène,… Une « Poppea » très réussie



Et comme pour les précédent opus, **Mathilde Etienne signe un travail aussi sobre qu'intelligent**, qui fait place à l'émotion brute des rapports entre les différents protagonistes, dont les affects passent par le truchement des regards et des gestes, sans nul autre artifice scénographique hors un trône de velours noir, ici objet de toutes les convoitises, et des costumes choisis avec soin (Amour tout de blanc vêtu, Poppea dans une robe aussi dorée que sa longue chevelure blonde, Arnalta accoutrée d'une improbable robe bleue surmontée d'une écharpe violette, etc.). On aime la façon dont le chœur que constitue la réunion des solistes, se forme ou se désagrège de manière signifiante en fonction de l'action, et d'une manière

si naturelle que tous les déplacements coulent de source ; ils s'inscrivent dans les circonvolutions de la musique savante de Monteverdi (ils évoluent ainsi régulièrement au milieu des instrumentistes…) : tout semble aller de soi.

Dans le rôle-titre, le contre-ténor australien **David Hansen constitue une révélation**, car c'est la première fois que nous l'entendons en "live", précédée par une réputation flatteuse, notamment à travers les (déjà) nombreux disques qu'il a gravés. Il impressionne d'emblée par sa superbe ligne de chant et son raffinement dans les vocalises, même si certains aigus s'avèrent un peu tendus voire criés. Mais vu le personnage hystérique qu'il incarne ce soir, ce qui aurait pu être dommageable ailleurs tombe ici à propos ! Son incroyable jeu scénique, tout autant que son regard d'un bleu couleur "glace arctique", apporte à l'empereur un dramatisme et une conviction farouches, le caractère névrotique et inquiétant du personnage se traduisant par des gestes nerveux, voire violents qui captent l'attention et même fascine.

Difficile pour son collègue polonais **Kacper Szelazek** d'exister face à un tel chanteur/acteur, et pourtant il apporte à Ottone apporte beaucoup de relief, en même temps qu'une projection vocale assez inhabituelle pour sa tessiture. La basse française **Nicolas Brooymans**, déjà présente en Caronte dans l'Orfeo précité, donne toute la mesure qui sied au rôle de Seneca, grâce à la puissance et la profondeur de son timbre abyssal.
Dans les deux rôles de Nourrice, on ne sait lequel applaudir le plus, entre **Matthias Vidal** (Arnalta) et **Anders Dahlin** (Nutrice) tellement ils provoquent l'hilarité générale dans la salle, avec des timbres et des jeux très différents, mais peut-être avec un avantage pour le second qui se livre à un impayable numéro de séduction physique auprès du public, quand il chante son dernier air dans lequel il affirme avoir encore des atouts pour conquérir de jeunes hommes, surtout maintenant qu'elle va atteindre le faîte de la gloire et de la richesse

avec l'accession de sa protégée (Poppée) au titre d'Impératrice ! Saluons également les nombreuses interventions dans de multiples personnages d'**Emiliano Gonzalez Toro** qui sait donner à chacun une identité propre par son art du chant et ses qualités de comédien, tandis que la basse italienne Eugenio Di Lieto convainc également dans ses trois parties (Littore, Famigliare et Tribun) avec sa voix de basse aux beaux reflets moirés.

Côté féminin, **Alix Le Saux** incarne une Ottavia torturée, qui atteint dans son adieu à Rome un rare pathétisme, et son beau timbre cuivré trouve dans cette partie un de ses meilleurs emplois. La soprano norvégienne campe une Poppea d'une belle et lascive féminité, enjôleuse et déterminée, tant dans ses gestes que dans ses inflexions de voix, qu'elle sait plier jusqu'au murmure pour mieux séduire Nerone. Toute de délicatesse, la Drusilla (également Vertu) de la jeune soprano franco-catalane **Lauranne Oliva** enchante par la suavité de son timbre comme par la conduite de son chant. Grand plaisir aussi que de retrouver la française **Natalie Pérez**, Messagera et Speranza dans Orfeo, et qui offre cette fois aux rôles d'Amore et Valetto son magnifique timbre et sa pétillante présence scénique. Enfin, **Pauline Sabatie**r – dans sa superbe robe de dentelles rouges qui sied à merveille au personnage de Venere (Vénus) – remporte elle aussi une belle acclamation au moment des saluts.

A tout seigneur tout honneur, toute discrète (en apparence) que soit sa direction, **Emiliano Gonzalez-Toro impulse un maximum de relief dramatique à son ensemble baroque**, parfaitement secondée par la fidèle **Violaine Cochard** au clavecin et à l'orgue, tout en leur demandant de réagir spontanément au jeu des formidables chanteurs / acteurs qu'il a su réunir ce soir. Les tempi sont vifs, mais sans précipitation, avec une instrumentation qui se veut modeste dans sa recherche d'effets sonores (interventions "mesurées" des cuivres par exemple), par rapport à d'autres productions

que nous avons pu entendre de cet ouvrage, comme tout récemment à l'Opéra National du Rhin (avec Emiliano Gonzalez Toro dans le rôle d'Arnalta) !

AGENDA… Le spectacle sera (re)donné ce soir au Théâtre des Champs-Elysées (mer 24 mai 2023) ; puis toute l'équipe redonnera "Il Ritorno d'Ulisse in Patria" à Genève le 20 octobre prochain, mais cette fois au non moins extraordinaire Bâtiment des Forces Motrices en bordure du Rhône. RV incontournable.

_____

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Victoria Hall, le 20 mai 2023. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. M. Eriksmoen, D. Hansen, A. Le Saux, K. Szelazek… M. Etienne / E. Gonzalez Toro. Photos : © Emmanuel Andrieu